

## CHRIST EST MA VIE<sup>(1)</sup>

(Août 1867.)

Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.  
(PHILIPPIENS I, 21.)

Un grand penseur a dit qu'en lisant l'Évangile on éprouve la même impression qu'à contempler le ciel étoilé. Cette parole est d'une vérité frappante. L'Évangile a vraiment l'aspect du ciel : il en a l'éclat tranquille et doux ; il en a les profondeurs sans limite ; et, comme le ciel, il ne nous parle que de joie et de gloire ; comme le ciel, il attire et appelle les cœurs qui souffrent et qui prient ; comme le ciel, il peut être voilé par bien des nuages, bien des erreurs et des péchés ; mais il reparait toujours immuable et radieux, et, comme le ciel, il ne cesse de verser à travers les nuits et les tristesses de la terre la lumière immortelle que Dieu lui a confiée.

1. Ce sermon a été imprimé presque en entier, le 26 octobre 1867, dans le journal *le Témoignage*.

Souvent, en élevant les yeux vers le dôme étoilé, je me rappelle avec émotion que ces astres, qui suivent leur vol silencieux à travers l'espace, sont les mêmes qu'Abraham regarda quand Dieu lui dit : « Lève maintenant les yeux et compte les étoiles, si tu les peux compter ; c'est ainsi que sera ta postérité ; » les mêmes qui parlaient à l'âme de David quand il écrivait : « Il n'y a point en eux de parole, et cependant leur voix est entendue. » Et souvent, quand je parcours les pages inspirées de l'Évangile et que j'arrête mon cœur sur quelques-unes de ces paroles qui brillent comme les étoiles du ciel, j'aime à me rappeler combien d'âmes les ont méditées avant moi, combien d'âmes à travers tant de siècles, en tant de lieux divers, les ont arrosées de leurs larmes ou élevées vers Dieu comme un chant de triomphe.

C'est une de ces paroles-là que je vous ai lue : « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. » Vous n'en trouverez de semblables que dans le Livre de notre Dieu, auprès du cœur de Jésus. Depuis que le Saint-Esprit l'a fait jaillir de l'âme de Paul, cette parole a certainement vibré d'écho en écho, dans des milliers et des milliers d'âmes. Moi aussi, il y a longtemps déjà, je l'ai recueillie dans mon âme, et j'aurais voulu en faire la devise de ma vie. Quoi ! disait en moi une voix sévère, Christ serait ta vie,

quand ta vie est misérable et souillée, et la mort te serait un gain, quand le mot seul te fait frissonner? Cette parole était vraie pour Paul; pour toi, ce n'est qu'un son, ce n'est qu'une ironie poignante encore plus que sublime. Mais, par la grâce de mon Sauveur, je suis parvenu à saisir cette grande parole, et je puis dire maintenant avec une pleine vérité : c'est la devise de ma vie; comme aussi je puis dire que mon vœu le plus ardent, c'est que cette devise soit la vôtre, ou qu'elle le devienne aujourd'hui, et pour la vie et pour la mort, en tout et pour toujours. Laissez-moi vous expliquer ma pensée, et prions encore le Seigneur qu'il bénisse cette méditation par son Saint-Esprit.

## I

Commençons par étudier la première partie :  
« Christ est ma vie. »

Quand je cherche le sens de cette parole, j'y trouve d'abord une pensée de renoncement et de détachement. En nous disant ce qui est sa vie, Paul nous dit par là même ce qui ne l'est plus. Il jette comme un dernier regard sur toute une vie qui naguère remplissait son cœur, et qui, maintenant, s'éteint comme un feu sans aliment. Il se rappelle sa religion d'autrefois, si

fausse et si fanatique ; il se rappelle ses livres, ses docteurs, ses longues veilles passées à chercher la vérité, ses subtilités, sa trompeuse assurance.

Tout cela était sa vie ; mais maintenant il lui semble qu'il sort d'un mauvais rêve et qu'il s'éveille aux premières clartés d'un beau jour. Il élève ses yeux en haut : « Christ, dit-il, oh ! Christ ! Christ est ma vie ! » Puis il pense au monde, à ses pompes, à son immense autorité, à ses multitudes, à ses sourires, à ses fêtes, à la carrière magnifique qui s'ouvrait pour lui, et aux bassesses, aux mensonges, aux infamies que recouvre cet éclat comme un haillon de pourpre jeté sur un cadavre. C'était là pourtant mon idole, dit-il ; mais maintenant, Christ est ma vie ! Puis enfin il se replie sur lui-même, sur ce monde de péché, de passions, de convoitises secrètes, immondes, affreuses qu'il porte en lui-même, sur la corruption, l'orgueil et les illusions insensées de sa vie : « Mon Dieu, dit-il, sois béni de ce que tu m'as sauvé ! sois béni, Christ est ma vie ! » Ainsi ce qui autrefois était son Dieu, son tout, il le voit néant, il l'abhorre ; et ce qu'il abhorrait, c'est ce qu'il adore maintenant : c'est à cela que vous le reconnaissez pour un homme de Dieu, pour un saint Paul, pour un chrétien ; c'est à cela que vous pouvez vous reconnaître et vous juger vous-même.

Avez-vous déjà éprouvé ce réveil, ce changement profond dans vos vues, dans votre cœur, dans votre religion ? Car il faut que chacun de nous change de religion ; non sans doute pour quitter la vérité de Dieu, lorsqu'il a eu le bonheur de la recevoir dès l'enfance, mais pour que cette vérité devienne vraie en lui, et pour que, de la religion d'habitude, de tradition, de cérémonies, il passe à la religion vivante. Et le monde est-il toujours pour vous la grande autorité, le grand but ? Une distinction, un gain, un plaisir, est-ce encore la grande passion de votre cœur, ou bien avez-vous appris combien tout cela est misérable ? Avez-vous appris à haïr le péché, à le combattre, à en pleurer ? Savez-vous ce que c'est que de voir le bien, de le vouloir, et pourtant de faire le mal ; de haïr le mal, de le maudire, et d'y être pourtant attiré ; de se débattre comme l'oiseau fasciné par le regard d'un serpent, de vouloir fuir, et pourtant de tomber ; de tomber, puis de se relever pour tomber encore ; de se distraire, de rire, de s'oublier, pour revenir à soi dans le désespoir ? Savez-vous ce que c'est que d'avoir honte de soi-même, une honte à ne pas oser regarder des hommes en face, comme s'ils voyaient sur notre front les taches de notre âme ! Et savez-vous aussi ce que c'est que de vaincre, de pouvoir prier, respirer, rendre grâce, se jeter aux pieds

de son Dieu et lui dire : « Je suis à toi ! » Si vous savez cela, vous savez aussi ce que signifient ces mots : « Christ est ma vie. »

Vous n'osez pas les répéter, ces mots sacrés ; il vous semble, que, sur vos lèvres, ils deviennent un mensonge et une profanation. Mais ne voyez-vous pas que, si c'est là une parole de détachement, c'en est aussi une de confiance, une promesse de secours ; c'est comme si saint Paul disait : Il est vrai que je suis un pécheur, un abominable pécheur ; il est vrai que, par mes péchés, j'ai mérité la mort, la mort éternelle ; mais Christ est ma vie. Il l'a dit : « Je « suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean xiv, 6). « Je suis venu afin que mes brebis aient « la vie et qu'elles l'aient même avec abon-  
« dance » (Jean x, 10). « Je suis le pain vivant « descendu du ciel ; celui qui mange de ce pain « vivra éternellement » (Jean vi, 51). Et comment me donne-t-il la vie ? Premièrement, en effaçant mes péchés et me délivrant de la mort : ce que ni mes mérites, ni mes efforts, ni mes prières, ni mes pénitences, ni aucun sacrifice, ni aucune puissance humaine n'auraient pu faire, lui l'a fait en mourant pour moi, en expiant mes forfaits sur la croix. O mon Sauveur, agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde, je te bénis, je t'adore !

Non-seulement il l'a fait en effaçant mes pé-

chés, mais il le fait encore en me communiquant une vie nouvelle. Il m'a racheté par son sang, il me régénère par son Saint-Esprit. Dès que je m'attache à lui par la foi, je deviens un sarment du cep divin, et sa vie, sa puissance, sa sainteté, son ciel, passent goutte à goutte en moi. C'est un grand mystère que cette communication glorieuse entre le Créateur et la créature; mais c'est un grand mystère aussi que la manière dont le cep communique la vie aux sarments, plonge dans la terre ses racines, y puise les sucs nourriciers, les élabore, les répand jusque dans la moindre fibre, en fait des feuilles, des fleurs et des fruits; c'est un grand mystère, mais cela est. Or, si Dieu nourrit ainsi la pauvre plante qui, demain, sera coupée et jetée au feu, ne nourrira-t-il pas beaucoup plutôt votre âme immortelle, ô gens de petite foi? Il le fera, j'en suis sûr; fallût-il pour cela me tailler et m'émonder, me châtier et me briser, il le fera. Je sens déjà qu'il l'a fait, et je suis assuré qu'il le fera encore jusqu'à ce que l'œuvre de sa grâce soit parfaite, jusqu'à ce que soit accomplie en moi cette parole : « Christ est ma vie ! »

Que reste-t-il, si ce n'est que, comme il me donne la vie, je la lui consacre, et qu'après avoir tout reçu, je lui rapporte tout? C'est là le sens que je trouve encore dans ces paroles : Christ est ma vie! non-seulement une pensée de con-

fiance, mais une pensée de consécration, d'entier abandon au service et à la gloire du Sauveur, Et cela doit être, si Christ est en nous, car Dieu est amour; et l'amour, c'est de se donner, c'est de se dévouer, c'est de mettre sa vie à vivre pour l'objet aimé, son intérêt à se sacrifier, sa joie à souffrir pour lui.

C'est ce que fait saint Paul. Sa vie est un sacrifice, une oblation d'amour au Dieu Sauveur. Tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, il le dépose sur l'autel. Viens maintenant, feu du ciel, Esprit de Dieu, viens et embrase tout! Et toi, son âme, son corps, son cœur, son être, brûlez tous ensemble, brûlez d'amour pour Jésus, brûlez jusqu'à ce que tout ce qui doit être consumé soit consumé, jusqu'à ce que tout ce qui est de la terre soit réduit en cendre, jusqu'à ce que l'esprit immortel puisse s'élancer en haut, et, sur un autre autel, brûler d'amour d'éternité en éternité. — Et il ira, ce bienheureux, quittant tout, fortune, famille, patrie, rompant les liens les plus chers, acceptant les opprobres les plus amers; il ira, réprimant toute révolte, pleurant en silence, ne montrant aux hommes, et même aux plus ingrats, que sa charité; il ira jusqu'à ce que son œuvre soit consommée, jusqu'à ce qu'il ait achevé de souffrir les souffrances de Christ pour l'Église, jusqu'à ce qu'il puisse poser sa tête blanchie sur le bloc du martyre



et mourir en disant : « Christ est ma vie ! »

O Dieu, que ma vie soit semblable à la sienne ! Que ma vie soit un sacrifice, et que mon âme avec ma prière s'élève comme l'encens vers le ciel et se mêle aux parfums qui montent devant le trône de l'Agneau ! Puisque j'ai un cœur, que ce cœur brûle pour toi ! puisque je respire, que je ne respire que pour te louer ; puisque j'ai une existence ici-bas, que cette existence serve à te glorifier ! Je ne suis pas à moi-même : prends-moi. Je me donne à toi : prends, oh ! prends-moi ! et que seulement, pour prix de ce que je t'offre, je puisse dire : Christ est ma vie !

Ah ! si vous voulez mettre votre vie au service de Christ, les appels ne vous manqueront pas. Regardez l'humanité plongée dans le mal et les multitudes qui périssent ; pensez à tout ce qu'il y a dans ce monde d'ignorance et d'abomination, à tout ce qui se commettra, dans cette sainte journée, de débauches et de profanations ; pensez à ces parents, à ces amis qui vous entourent et qui sont inconvertis, qui restent exposés à la damnation ; pensez que chacune de ces âmes est un appel de Dieu, un cri qui vous supplie d'agir. Allez, et que Christ soit avec vous ! ou plutôt venez avec nous, venez prier, parler, vous dévouer avec nous et nous avec vous, et Christ sera votre couronne, Christ sera votre joie, votre force, votre soleil et votre

bouclier ; Christ vous bénira dans vos familles, dans votre église, dans votre entrée et dans votre sortie dès maintenant et à toujours. Mais que dis-je ? N'est-ce pas assez, si répétant avec assurance : « Christ est ma vie ! » vous pouvez ajouter : « la mort m'est un gain ? »

## II

Il est temps de dire quelques mots de cette seconde parole et d'en chercher le sens et les consolations.

La mort m'est un gain ! Quoi ! La mort, qui est le résumé de toutes les douleurs, de tous les deuils, de toutes les épouvantes, de toutes les pertes ici-bas, la mort m'est un gain ? La mort qui, au milieu des harmonies de la nature, est comme un cri d'horreur, au milieu des chefs-d'œuvre de la sagesse une énigme affreuse ; la mort, que l'instinct de chaque homme repousse avec dégoût, avec effroi, avec supplications, avec désespoir ; la mort qui, en ce moment, va semant sur la terre ses cortéges de larmes ; la mort, qui m'a arraché cette femme, cet enfant, ces bien-aimés, toutes les tendresses et les joies de mon cœur, qui va chaque année faisant ses moissons dans ma vie et fauchant mon bonheur, — la mort m'est un gain ? La

mort, qui m'enlève à moi-même, jour après jour, ma jeunesse, ma vigueur, et le ressort et la fraîcheur de mes facultés; la mort, qui est là sans cesse comme une épée au-dessus de ma tête, comme une amertume au fond de ma vie, comme un supplice à l'horizon, et qui, bourreau, va me saisir pour me broyer tout d'un coup dans un chemin de fer ou me crucifier lentement sur un lit de douleur; la mort enfin, qui fera de moi ce quelque chose d'infect et de hideux que les vers dévoreront après la douleur, et qui jettera mon âme dans le gouffre au delà duquel je ne sais si j'entends la voix du néant ou celle du jugement; la mort! quoi, la mort me serait un gain?

Oui, un gain, dit saint Paul, une grâce, une bénédiction, une victoire, un message du ciel, un ciel ouvert pour nous. Pour nous, dont Christ est la vie, la mort c'est la fin du péché et d'une vie de péché; la mort, c'est la fin de la douleur, du deuil, des cris et des croix, c'est la mort de la mort, si j'ose dire ainsi! c'est le moment où elle s'arrête et où tombe sa puissance pour toujours. Comme l'abeille qui, en enfonçant son aiguillon, périt, la mort, en enfonçant le sien, se tue elle-même, car Christ l'a tournée contre elle : « L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi; « mais grâces soient à Dieu, qui nous a donné

« la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ! » (1 Cor. xv, 56, 57). Grâces soient à Dieu! Il a effacé nos péchés, il a cloué à la croix notre condamnation, il a écrasé sous la croix la tête du serpent; grâces soient à Dieu! Quand la mort nous a étreints, elle n'a plus rien en nous, et la terre disparaît, et le ciel s'épanouit, et les esprits bienheureux nous entourent, et Jésus-Christ s'avance et nous entraîne avec lui dans sa gloire. Oh! quel gain que la mort!

Nous ne verrons plus alors la lumière du jour s'éteindre dans les ténèbres de la nuit, les sourires du printemps se glacer au souffle de l'hiver, la vie disparaître dans les horreurs du sépulcre; nous ne verrons plus les rides de l'âge sillonner le front de nos bien-aimés, nous ne verrons plus leur doux visage s'assombrir par le chagrin; notre âme ne sera plus brisée par la vue de leurs péchés, tout sera vie, et pureté et joie en eux comme en nous. Quel gain que la mort!

Nous ne gémons plus sur le mal qui est dans le monde, sur ces millions d'âmes qui fléchissent leurs genoux devant des idoles; nous ne serons plus attristés par les péchés, les divisions, les scandales qui déshonorent l'Église; nous ne gémons plus à la pensée de tant de chrétiens, qui sont pourtant des chrétiens, et qui, par leur faiblesse, deviennent la honte de l'Église de Jésus-Christ. Il n'y aura plus de

faux docteurs, la vérité luira dans toute sa splendeur et passera comme un rayon à travers notre âme; chaque cœur sera comme un ciel radieux, une Église pure. Quel gain! Nous n'aurons plus à gémir de voir le péché en nous-mêmes, nous n'aurons plus à pleurer sur notre incrédulité, sur notre langueur, sur notre faiblesse dans la lutte contre Satan au dedans et au dehors.

Maintenant, quand nous ouvrons le Livre de vie, nous avons souvent le cœur distrait, nous lisons sans fruit, nous sommes accablés sous le poids de notre misère, nous nous traînons à genoux en disant : si seulement j'avais un soupir à faire monter devant Lui, une larme à répandre à ses pieds! Ah! si je pouvais rencontrer la face de mon Dieu!... et souvent nous nous relevons sans avoir trouvé sa paix. Mais alors Christ sera notre vie; le livre divin sera ouvert pour nous, le cantique montera sur nos lèvres, et nous nous écrierons avec les bienheureux : « Saint, saint, saint est l'Éternel! » Alors nous pourrons aimer autant que nous voudrons.

Quel gain que la mort! Nous n'aurons plus la douleur indicible de voir cet enfant, qui faisait toute notre joie, couché sur un lit de maladie, pâlir, s'éteindre par degré... Nous n'aurons plus à nous jeter sur un de ces visages aimés prêt à disparaître, pour dire avec David en sanglotant :

« Absalom, mon fils, mon fils ! » Alors tout ce qui a aimé Jésus sera jeune, immortel, radieux, couronné de gloire. « Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail » (Apoc. XXI, 4), ni séparation douloureuse : ce sera l'heure joyeuse du revoir. Quelle rencontre que celle de l'époux et de l'épouse qui se sont aimés en Jésus-Christ et qui se retrouveront en Jésus-Christ ! Quelle rencontre que celle des chrétiens qui ont combattu ensemble ! . . . . .

Quelle grâce, quel gain que la mort !

Alors nous ne souhaiterons plus, nous aurons tout en Jésus-Christ. Je comprends que saint Paul « ait tenu tout le reste comme une perte « en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. » (Phil. III, 8.) Je comprends que, pressé des deux côtés, il ait dit : « Mon désir est de partir de ce monde et d'être « avec Christ, ce qui me serait beaucoup meilleur » (Phil. I, 23), et je comprends aussi qu'il ait supplié, à travers tant de travaux et tant de larmes, les pécheurs de se convertir, heureux de souffrir tous les opprobres pour en sauver au moins quelques-uns. Quand saint Paul rencontrait de ces âmes mortes dans leurs fautes et dans leurs péchés, il leur disait : Moi aussi j'ai été mort, mais maintenant Christ est ma vie ! Ne voulez-vous pas vivre aussi ? venez donc à

lui. Ah ! si j'avais la voix d'un apôtre pour vous faire comprendre toutes ces choses ! Je ne puis que me jeter aux pieds de mon Sauveur et lui dire : Prends-moi à toi, prends-les à toi, parlons toi-même, Seigneur, dissipe par ton Saint-Esprit les ténèbres qui obscurcissent notre cœur, donne-nous la force et la consolation de t'aimer, la joie de pouvoir dire dès aujourd'hui : « Christ est ma vie ! » et bientôt, au moment du départ, celle de répéter, après saint Paul et tant d'autres croyants : « La mort m'est un gain ! » Amen !